

Absurde et révoltant !

Je suis un ancien pensionnaire de ce qui fût le CMUDD. Ce centre de rééducation m'a permis de poursuivre une partie de mes études supérieures de Physique dans de bonnes conditions et je n'occuperais sans doute pas la place qui est la mienne dans la société si cette structure n'avait pas existé !

J'ai appris avec effroi et stupeur que ce centre, rebaptisé à la hâte Clinique du Grésivaudan, vit ses dernières heures et va sans doute être détruit.

Détruit ! Comment peut-on imaginer en arriver à cette issue fatale ?

Faut-il rappeler que ce centre a été construit au début du siècle dernier pour faire face à la tuberculose ? A cette époque, on se souciait de la réussite des étudiants malades : le centre fut construit avec acharnement par nos aînés et le bâtiment historique mérite d'être vu pour son architecture et son implantation. Une bibliothèque universitaire fut créée, abritant un fonds documentaire et bibliographique impressionnant. J'ai eu l'honneur de diriger cette bibliothèque pendant un mois, en tant que remplaçant. Je ne citerai, volontairement, que très rapidement les autres infrastructures mises en place dans le soucis d'une part, d'une richesse culturelle et universitaire et, d'autre part, d'un confort et d'une facilité à étudier : salle de spectacle, réseau très moderne pour l'époque permettant aux étudiants alités de suivre les cours de la faculté avec des casques audio implantés dans chaque chambre... A cette époque, un grand nombre de personnages connus ont fréquenté le sanatorium des étudiants, il suffit de se plonger dans les archives pour s'en persuader. Logique humaniste !

Puis la tuberculose a décliné. Il s'est avéré que, l'idée selon laquelle l'altitude était encline à faire reculer cette maladie, était fautive. L'apparition de la vaccination a permis d'enrayer l'épidémie. Les dirigeants de la Fondation Santé des Étudiants de France de l'époque ont dû se résoudre à réorienter l'utilisation de ce centre. Devenu le Centre Universitaire de Cure, il accueillera désormais des étudiants malades, handicapés physiques mais également des accidentés de la vie pas forcément étudiants. De nouveaux bâtiments seront construits, un plateau médical technique impressionnant sera installé, salles de rééducation, gymnase... L'idée est toujours la même et la vocation du centre d'origine est respectée : permettre de poursuivre des études universitaires.

Las ! Tous ces efforts ne suffisent pas : il faut ouvrir au CUC un service d'hémodialyse, un service de médecine générale, accueillir des enfants, des lycéens... C'est à cette époque que je découvre le centre. Lorsque j'y suis accueilli en 1983, ce que j'y vois me fascine : comment a-t-on pu construire ici, à plus de 1000 m d'altitude, de telles infrastructures médicales, une sorte de mini lycée et de mini université ?

Mais très vite je comprends que le déclin a déjà commencé. Au dire des anciens étudiants que je rencontre, le CUC a déjà perdu de sa superbe, le chaudron universitaire bouillonnant d'idées a commencé de se refroidir. Un système complexe de navettes, compliqué par l'éloignement de Grenoble et l'accès routier sinueux, a été mis en place pour permettre aux pensionnaires handicapés d'aller suivre certains cours sur le campus de Saint-Martin-d'Hères. Une association des étudiants, dont les membres du bureau se réunissent régulièrement, m'accueille en son sein comme trésorier. La plupart du temps les débats tournent autour de ces fameuses navettes et des nombreux problèmes qui en découlent. Il faut se faire une raison : vouloir maintenir des handicapés physiques, parfois lourds, dans un centre désormais à l'écart de tout, est illusoire.

Le centre a été rebaptisé Centre Médico Universitaire Daniel Douady, en hommage au premier médecin directeur qui y a exercé. Peu de temps après, on commence à envisager l'implantation d'une structure d'accueil pour les handicapés sur le campus grenoblois. Le centre n'a pas encore perdu sa vocation mais, d'année en année, le nombre d'étudiants et de lycéens ne cesse de décroître : le CMUDD est devenu un centre de rééducation, de soins post-opératoires, de convalescence. Il faut remplir les lits pour maintenir une activité : logique comptable !

C'est à cette époque que je suis victime d'un grave accident de montagne alors que je séjourne au

CMUDD pour un mois de repos. Après une hospitalisation de quelques mois au CHU de Grenoble, je retrouve le CMUDD mais en tant qu'handicapé physique ! Je n'ai alors pas fini mes études et c'est la raison pour laquelle je disais au début de mon propos que le centre m'avait permis de les terminer. Mais, en quelques années seulement, le nombre d'étudiants a encore chuté, le service des études n'est plus celui que j'avais connu quelques années auparavant, l'ambiance estudiantine a pratiquement disparu. Lorsque je quitte le CMUDD deux ans plus tard pour préparer un concours d'accès à l'enseignement secondaire, je comprends que la chute est inéluctable.

Pendant vingt ans, je n'aurai pas le courage d'y remonter, malgré le fait que je ne travaille pas très loin de Grenoble et que je suis souvent en déplacement dans l'académie. Néanmoins je me tiens régulièrement au courant du devenir du centre. Tous les membres du personnel, médecins, infirmiers, agents de service, chauffeurs, etc. que j'ai connus, quittent peu à peu le centre pour une retraite bien méritée ou pour un autre travail ou une autre fonction. Des rumeurs de plus en plus pressantes courent : le CMUDD fermerait dans quelques années, serait délocalisé, divisé, restructuré, on ne sait pas trop !

Et voici qu'il y a quelques semaines, j'apprends que le pire risque d'arriver : non seulement le centre, rebaptisé à la hâte, va fermer, conséquence d'une délocalisation, mais surtout les bâtiments vont être détruits !

Détruits les efforts de ceux qui, avant nous, ont pris la décision de créer ce centre. Détruits les efforts de tous les architectes, ouvriers, ingénieurs, techniciens qui ont bâti le centre. Détruits les efforts de tous les médecins, directeurs, infirmières, personnels soignants, techniciens, ouvriers, agents de service, et j'en oublie beaucoup ! Détruits les efforts de tous les pensionnaires et universitaires qui ont contribué au rayonnement de ce centre. Détruits les patrimoines historique et culturel de la commune de Saint-Hilaire-du-Touvet. Détruits...

Aujourd'hui, je suis à la fois triste et révolté de savoir que les sanatoriums de Saint-Hilaire vont disparaître...

Jean-Paul Golestin.